

Chers amis,

Avant de prononcer mon petit discours, permettez-moi de vous dire ma très grande joie de voir parmi nous en cette fête le professeur Daniel Bernard. Il fut l'un de mes maîtres lorsque j'ai préparé l'agrégation à l'Université Louis Pasteur, puis devint un excellent ami et un complice efficace d'une bonne part de nos aventures mathématiques mulhousiennes. D'ailleurs il avait été, *in illo tempore*, l'un des premiers mathématiciens à enseigner dans l'ancien Centre Universitaire du Haut Rhin, ancêtre de l'UHA.

Restons un peu dans le passé. Il y a 36 ans j'ai été accueilli au 4 rue des Frères Lumière par Jacques Streith, alors directeur de ce qui s'appelait fièrement Institut des Sciences exactes et appliquées. On y étudiait les maths, la physique, la chimie et l'électronique, saupoudrés d'un zest d'allemand, d'anglais et de sport. L'atmosphère était résolument familiale, mélange d'amitié et de disputes comme il se doit dans une jeune institution qui cherche ses marques. Très vite on m'a donné quelques moyens qui m'ont permis de fonder un "laboratoire de mathématiques", devenu au fil des ans et des apports successifs de collègues et de doctorants un lieu de vie intellectuelle et amicale intense où je me suis senti comme un poisson dans l'eau.

Ce fut une belle aubaine, voire un grand privilège pour moi de contribuer à l'édification de ce qui est devenu l'UHA. Petite anecdote : j'ai compris la doctrine théologique de la création *ex nihilo* le jour où est apparu devant le conseil d'administration dont je faisais partie un jeune ministre vêtu d'une chemise rose, J.P. Soisson, qui s'est écrié avec emphase "je vous fais université". Parole créatrice qui a tout changé...Et lorsque maintenant je me promène dans notre magnifique campus, où se côtoient des étudiants, des enseignants et des chercheurs du monde entier, je me dis que c'est là un outil de travail et un lieu de vie qui me dépasse, qui nous dépasse tous, mais auquel, avec tant d'autres, j'ai apporté ma petite pierre. Et je rends hommage à tous les collègues que j'ai connus et qui ont apporté la leur, faite d'enthousiasme, de patience et de talent. Je pense en particulier à Pierre Levassort, qui nous a quittés cet été. Il fut de ceux qui ont commencé à enseigner l'informatique à une époque où c'était encore une affaire de matheux...

Mais tout cela évoque le passé, alors que j'ai pour philosophie de vivre dans le présent. C'est pourquoi j'ai demandé à continuer mon activité intellectuelle comme professeur émérite, avec une orientation nouvelle amorcée depuis plusieurs années

en direction de la recherche sur les fondements des sciences et plus généralement de la connaissance. Il s'agit d'y déceler les structures et les logiques sous-jacentes afin de pouvoir aborder mieux les questions de sens. L'esprit d'analyse et de formalisation qui fait naturellement partie du patrimoine d'un mathématicien y trouve un terrain d'exercice remarquable. Et l'on peut à nouveau rapprocher science et philosophie naturelle qui se sont bien éloignées depuis le temps de Newton.

Pour terminer mon propos sur une note un peu nostalgique, je voudrais vous dire à tous combien j'ai aimé enseigner dans notre petite faculté, vivre cette longue noria de visages toujours nouveaux qui comprennent très vite que ce prof à barbe blanche n'est là que pour les aider à grandir et qu'il se réjouit par avance de leur réussite dans les études et plus globalement dans leur vie.

Mais rien n'est fini. Tout commence ! Merci à tous d'être là aujourd'hui pour fêter ce commencement !

À Mulhouse, le 11 octobre 2007

Robert Lutz